

N°17 OCT. NOV. 87

REZE

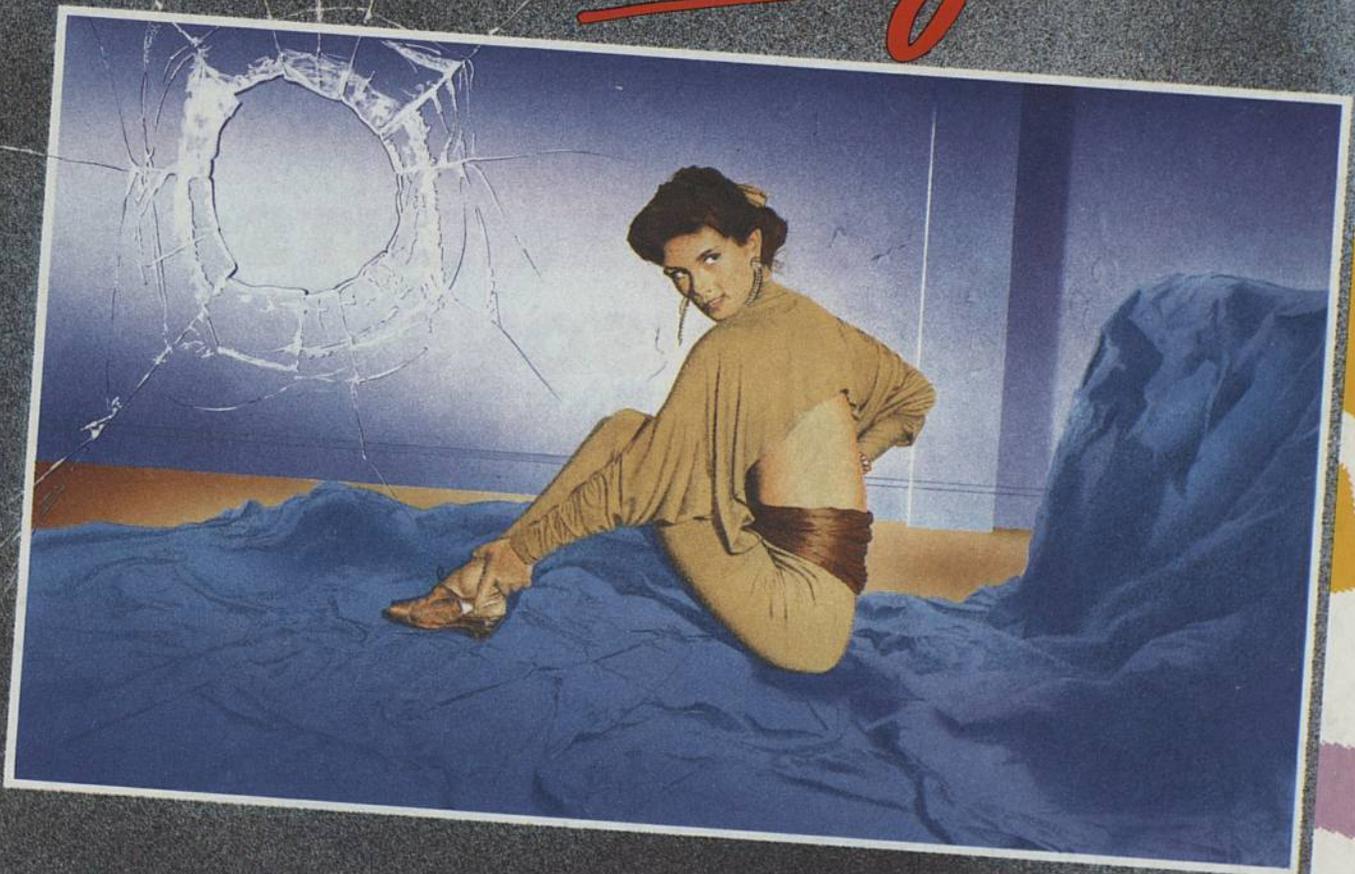
M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

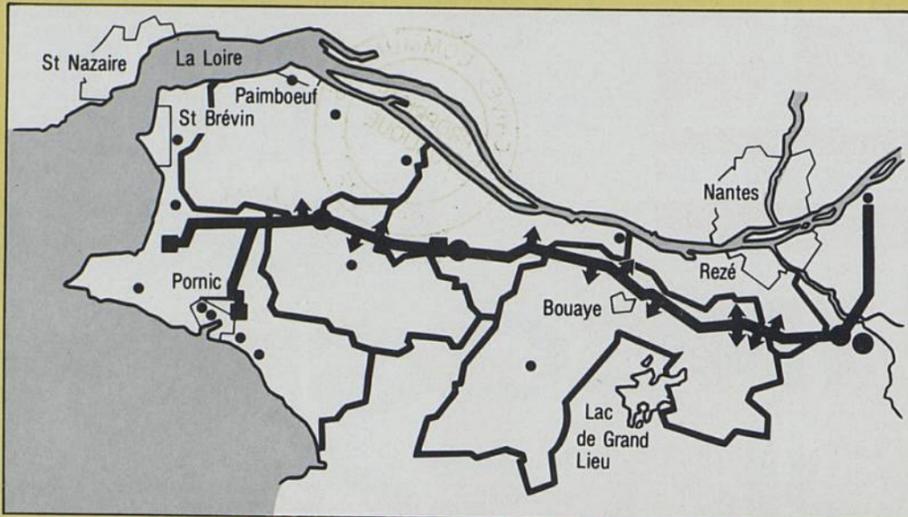


ROCK: INCOGNITO SORT SON 45

incognito



Désir-désastre



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

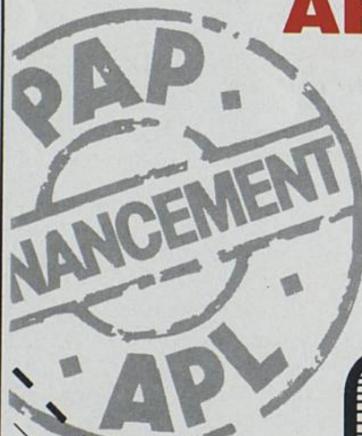
GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

APPARTEMENTS MAISONS TERRAINS



40 20 19 15

Sté d'HLM créée en 1929

Toute la Construction Immobilière Familiale
EXPOSITION - Entrée libre
10, rue de Bel-Air (Talensac) 44000 Nantes

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT
Nom _____
N° _____
Code P. _____ Rue _____ Ville _____
Tél. _____ Prénom _____
10, rue de Bel-Air, B.P. 3209
44032 Nantes Cedex 01

Sommaire



La rentrée comme si
vous y aviez été.

p4

Atout-Sud est né.

p5

Ma cabane au Canada.

p6

Des Nat. bien peignées.

p7

France-Guyane :
Cayenne que pourra ?

p8

Ça casse beaucoup
plus que des briques.

p9

Une affaire très rapide
de fous du volant.

p10

Tartines, biberons,
jouets et couches
culottes.

p11

10 ans de bon et loyal
Office de Jumelage.

p12,13

Jean Moulin : souvenirs
d'horreurs.

p14

L'Équipement réajuste
son barda.

p15

Télégrammes.

p16

Rezé au 19è : bonne
feuille en exclusivité.

p17

Désir, Désastre, Inco-
gnito je t'ai reconnu.

p19

Hyppolite Dubois,
concitoyen coté.

p20

Programmes culturels.

p21,22,23



Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos :
Gérard Braud, Jean-Yves Cochais
Photocomposition :
Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : GIZARD • 40 35 75 34

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé. Tirage 16 500 exemplaires.



Felitorial



25 ANS D'EFFORT

Un long et patient effort est enfin couronné de succès.

La création d'une vaste zone d'activités, entre la route de Pornic et la Loire, aboutit aujourd'hui.

Ce parc d'activités économiques permet de faire travailler plus de 3 000 personnes dans 138 entreprises. Il donne à Rezé une image et une signature suffisamment conséquente pour être le partenaire des grands secteurs comme la zone industrielle de Carquefou ou Atlantis à St-Herblain.

Son nom est «ATOUT SUD». Il symbolise la volonté des entreprises, alliant qualité et dynamisme, à s'insérer dans un vaste tissu où l'effort de développement de la ville n'est pas absent.

Si nous voulons créer le plus d'emplois, le plus de richesses, il nous faut travailler ensemble pour réussir et confirmer ces 25 ans d'effort.

Jacques Floch

RENTRÉE : ACTE I, SCÈNE I

C O U L I S S E S

A Jean Perrin et dans tous les établissements, comme au théâtre, on a préparé et répété en coulisses. Avant la Première. Trois actes, neuf mois, deux proviseurs, personnels administratif et de service, 15 surveillants, 180 professeurs et 1820 élèves dans un espace prévu pour 1500... Lever de rideau.

Vendredi 4 septembre. C'est encore l'été dans la cour silencieuse du lycée Jean Perrin, le plus important établissement de la ville. Mais ce calme apparent cache l'activité fébrile de l'administration, chargée d'accueillir les élèves... et d'accélérer les travaux. En effet, menuisiers, plombiers, électriciens, tous les corps de métiers ont défilé pendant la période estivale pour ravalier, rénover, bref pour planter le décor de cette nouvelle année. «*Depuis 1985, la Région est responsable des bâtiments et les crédits arrivent plus vite*», commente Paul Guéguen, le proviseur du LEG.

Avec son collègue du LP et l'intendant, ils totalisent 30 rentrées, autant dire qu'une de plus ne les effraie pas : «*le rush commence en juin, avec les premières inscriptions, se poursuit en juillet après la fièvre des examens et s'achève maintenant*». Le plus gros casse-tête ? Équilibrer les cours et caler les emplois du temps des classes et des professeurs. «*Au LP, pas trop de problèmes : une salle correspond à un prof*» explique le proviseur Robert Hamon, qui «*gère*» 60 enseignants et 600 élèves. En revanche, pour le LEG, les choses se gâtent ; «*les options linguistiques constituent une barrière : une seule langue est commune à quatre*

ou cinq classes à la fois» soupire P. Guéguen qui préfère d'abord dresser cette petite tour de Babel avant de greffer sur elle les autres matières...

D'une rentrée à l'autre, la continuité prime... en fonction des décisions du rectorat, de l'inspection d'académie, du ministère. Cette année de nouvelles classes ont vu le jour en seconde et BEP. La nouvelle, connue dès juillet, a permis l'achat du matériel nécessaire. Ce n'est pas toujours le cas : il arrive que de telles décisions soient prises... deux ou trois jours avant l'arrivée des lycéens et sans crédits de fonctionnement !

UN PEU LE TRAC

La grande nouveauté 87 vient des élèves : 180 de plus que l'an dernier ! «*Si l'effectif continue d'augmenter à cette vitesse, nous courons à la catastrophe ; service public, pouvons-nous refuser des inscriptions ? Évidemment, certaines classes seront très chargées...*» Et P. Guéguen, comme tout le sud-Loire, attend un nouvel établissement qui décongestionnerait le paysage scolaire.

La surcharge actuelle des classes n'empêche d'ailleurs pas les profs de

délivrer un enseignement de qualité : Jean Perrin est l'un des tout premiers lycées de l'académie pour son taux de réussite au baccalauréat !

Lundi matin 7 septembre. Les proviseurs accueillent les professeurs et connaissent le trac des metteurs en scène, le jour de la grande première. «*L'ambiance est un peu tendue, les nouveaux sont anxieux mais, sourit l'un des enseignants, nous sommes moins nerveux que les chefs d'établissements*». Il est vrai que ces derniers craignent toujours les pépins de dernière heure : un refus de poste, une nomination qui tarde, des absences imprévues...

Lundi, 17 heures. L'heure H du jour J approche. Le mouvement s'accélère et les premiers internes poussent la porte des dortoirs. Moment redouté pour beaucoup qui découvrent le décor des «*scènes de nuit*» d'un tournage qui va durer neuf mois.

Mardi, 8 septembre. Les nouveaux arrivent. Ils ont une journée pour reconnaître les lieux et découvrir leurs classes, avant la déferlante du lendemain.

Mercredi 9 septembre. Ce jour-là, l'océan s'offre une marée de 115 et les plages désertées reprennent leurs aises. Mais à Jean Perrin, les 1820 lycéens envahissent la cour pour la scène 1 de l'acte 1. Tous... sauf les étourdis qui se sont trompés d'établissements, qui ont prolongé leurs vacances ou négligé de s'inscrire !

Terminée la rentrée ? «*Oh non, nous avons encore une semaine de rodage à vivre*» soupirent les proviseurs. Mais le plus à plaindre, c'est encore l'intendant, Jean-Pierre Regnault. Il a regarni les chambres froides, refait les stocks de nourriture mais la présence de 180 élèves supplémentaires l'inquiète : «*on manque de chaises, de tables, de cuillères et de fourchettes. Il faudra faire la vaisselle entre les deux services avec un agent en moins alors que nous devrions en avoir deux en plus !*» Après ces quelques tracasseries, qui donneraient des insomnies à beaucoup, J.P. Regnault s'attaquera, en novembre, à la préparation des budgets, aux réunions avec les fournisseurs et aux commandes 88.

Après la rentrée... c'est encore la rentrée !



Sortie de la rentrée.

ATOOUT SUD S'ÉLANCE

L A B E L

Le Parc d'Activités Économiques et la ville s'engagent dans un avenir commun. Les entreprises ont désormais leur territoire. Il a un nom, une image, une signature : Atout Sud.

Rezé touche les dividendes de ses vingt ans d'efforts : Atout Sud vient de naître. Des entreprises qui se battent depuis des années, des commerces qui viennent de s'installer, tradition et modernisme, qualité et dynamisme se conjuguent. Aujourd'hui le Parc d'Activités Économiques de Rezé (ex zone industrielle) se donne un nom, une image et une signature : Atout Sud. Sans jeu de mots facile, ce label est une carte du Rezé des affaires avec laquelle il va falloir jouer et compter.

Ce parc représente plus d'une centaine d'entreprises et près de 3 000 emplois, bref, une puissance telle que les responsables économiques et la ville ont décidé de le doter d'un sceau. Le logo symbolise le dynamisme qui monte et s'épanouit pour engendrer d'autres mouvements autour de lui. En terme savant c'est la synergie.

Bientôt chaque entreprise de la ville devrait s'approprier ce nom et cette marque, comme label d'appartenance à une puissance économique, celle de l'ensemble donc la leur. Une charte technique est à l'étude pour que ce symbole distinctif puisse parfaitement être utilisé pour souligner, sans la gêner, l'image de chaque industrie, commerce ou artisanat.

Enfin les entreprises du P.A.E. pourraient se regrouper dans une association «*Atout Sud*», sorte de guilde des affaires de la cité. LE dossier à suivre.

ATOOUT
SUD

CEUX QUI ONT ATTRAPÉ LE JAUNAIS S'EN PORTENT BIEN

T O I T A S O I

Le Jaunais pousse bien sur les bords de Sèvre. Des maisons de bois qui vous ont un petit air nordique façon trappeur ou isbas. Québec sur Rezé ? Plus loin les Naudières sont semées, récolte dans un an.

Les chalets en bois du Jaunais ne cachent pas la construction d'une station de ski à Rezé. Certes, les deux hivers passés ont été rudes, mais de là à imaginer une descente olympique sur les coteaux de la Sèvre... Non, la réalité est plus terre à terre : si le bois monte au hit parade de la maison, c'est qu'il représente l'une des branches de l'avenir du bâtiment. Il plaît, isole bien du bruit et du froid, s'assemble deux fois plus vite que le parpaing et coûte moins cher. Ce dernier avantage compte pour les locataires : «on nous a promis 15 à 20% de baisse sur notre facture de chauffage». Pour le reste, les tout nouveaux habitants du Jaunais se montrent pragmatiques : «j'ai choisi ce type de maison en locatif, précise l'un d'eux, parce que je n'avais pas les moyens d'acheter une bicoque et j'en avais marre des appartements ; ici, l'inté-

rieur est bien conçu et le terrain plus grand que dans la moyenne des lotissements».

Mais si les 30 maisons en cèdre rouge attirent l'œil, tous les goûts trouvent leur bonheur au Jaunais qui propose également aux amateurs de toit, 78 appartements et 133 maisons «classiques», en locatif ou accession à la propriété.

TENNIS

Les 700 à 1000 habitants du nouveau quartier, outre les qualités de leur habitat, profitent de l'environnement. Situé sur une terrasse verte qui longe la rivière, le Jaunais est tout proche de Nantes par le viaduc des Bourdonnières, et des voies mènent tout droit à la route de la Rochelle ou à Pont-Rousseau. Les équipements ne sont pas en reste avec à proximité : les écoles de l'Ouche-Dinier, le gymnase et le supermarché de la Blordière.

Sur les huit sociétés HLM qui

construisent les sept hectares du Jaunais, certaines ont déjà rendu leur copie et les maisons de bois coloré de la SEMI, habitées depuis le mois d'avril, attendent pour les prochaines semaines la finition de leurs copines en parpaing.

Autre décor, autre style, le clos des Naudières... encore terrain vague, entre l'ancien séminaire et le gymnase de l'Ouche-Dinier. Ce futur lotissement constitue une première pour Rezé qui en assure la maîtrise d'ouvrage. La ville, propriétaire des 3,4 ha, va les vendre par le biais de la Semi, en 52 lots de 450 m² à bâtir par les propriétaires.

Le clos des Naudières joue le loisir avec des aires sablées pour la pétanque, le ballon et... deux courts de tennis ! Un sentier vers le gymnase viendra compléter le tableau sportif de l'ensemble.

Vente des premiers lots à l'automne et le clos des Naudières, en deux tranches successives, prendra son visage définitif l'année prochaine. La ville s'étoffe et fait même dans la dentelle.

Un cadre de bois moderne et bien tenu.



LES NAT. TIRÉES A QUATRE ÉPINGLES

A U C H E V E U P R È S

La Sous-Direction des Naturalisations est dans ses meubles rue de la Commune. Enfants de la Décentralisation, cent vingt personnes traitent des milliers de dossiers chaque jour.

Les Nat. un service brossé, bien chapeauté.

Autrefois, l'arbitraire royal réglaît tous les litiges, le silence régnait dans les rangs et les «lettres de naturalité», octroyées selon le bon plaisir du souverain, faisaient de l'étranger un sujet de sa Majesté. C'est ainsi par exemple, qu'un beau jour de 1568, un certain Bernard de Monti - ancêtre des comtes de Rezé - reçut par la grâce de Charles IX, sa «naturalité» française. En 1809, sous Napoléon, le décor change : les naturalisations, définies juridiquement, fixent le droit de tout un chacun à devenir citoyen de l'hexagone.

Aujourd'hui, les textes ont évolué mais les grands principes demeurent - appliqués avec méthode par la Sous-Direction des Naturalisations, installée depuis le premier septembre à Rezé.

Pas moins de vingt cinq semi-remorques ont défilé en août dans la ville endormie pour remplir le ventre du nouveau service décentralisé... et les bureaux des cent vingt personnes qui y travaillent. Parisiens pour la plupart, ils sont venus volontairement respirer un air provincial, ont sauté sur une bonne occasion de fuir la capitale et son stress, de diminuer leur temps de transport, de se rapprocher, pour certains, de leur région d'origine... ou des plages de l'Atlantique.

Les «Nat.» reçoivent très peu de public mais travaillent uniquement sur les dossiers fournis par les préfectures ou les tribunaux d'instance. Si la Sous-Direction naturalise - ce que tout le monde sait - elle réintègre et déclare également.

Un peu de Droit. Vous pouvez demander votre naturalisation si vous êtes étranger résidant depuis plus de cinq ans en France, assimilé au pays et si votre casier judiciaire est vierge. Votre dossier remplissant, entre autres, ces conditions, sera accepté s'il ne soulève pas d'objection politique, dont l'appréciation relève du ministère. La réintégration concerne les gens qui ont perdu leur francité suite à la décolonisation et qui veulent la recouvrer. Enfin la déclaration, droit reconnu par le code de la nationalité, permet d'acquérir le label France suite à un mariage, une naissance sur le sol national etc.

Le nouveau service rezéen s'occupe aussi de la francisation des noms, demandée dans 10% environ des dossiers. Vous vous appelez Zrnjevic ? Pas



Un train de 2 millions de dossiers !

simple, alors vous serez Jevic ! Au côté pratique, s'ajoutent des motifs plus personnels : l'assimilation ou la rupture radicale avec le pays d'origine.

DÉTECTIVE PUBLIC

Au-delà des délices réglementaire et arcanes des textes, les Naturalisations frappent par la démesure de ses archives : près de deux millions de dossiers ! Ici la poussière n'a pas le temps de se déposer, tant la circulation des fiches est rapide. Au 93 rue de la Commune on absorbe 200 000 lettres par an. Chaque jour, 15 à 20 000 dossiers transitent entre les services. Rien ne se perd même si parfois, la recherche d'un nom tient plus de la ruse d'un Sherlock Holmes que du travail d'un fonctionnaire. Vous cherchez la trace d'un N'Guyen ? 1 500 dossiers répondent à ce nom ! Et encore, là c'est un cas facile ! Parce que tout se complique avec les portugais et leurs noms à

rallonge, souvent écrits dans le désordre : petit détail qui double le temps de recherche...

Archivage et recherche sont parfaitement huilés grâce à d'énormes classeurs circulaires d'une tonne chacun. Notre collègue - le secrétaire général soi-même - s'est fait présenter la fiche d'un de ses ancêtres italiens en moins de vingt secondes ! Vingt secondes sur les deux millions de dossiers pas encore informatisés... Pas de doute les Nat. tournent bien.

BILAN

En 1986, la Sous-Direction des Naturalisations a instruit 2 559 réintégrations, 22 566 déclarations et 30 843 naturalisations. En ajoutant à ces chiffres les enfants mineurs, ce sont environ 100 000 personnes qui sont devenues françaises l'an dernier.

Dans le hit-parade des pays dont les ressortissants viennent se fixer dans l'hexagone, on trouve, par ordre décroissant : le Portugal, l'Espagne, l'Italie et le Maroc.

FRANCE-GUYANE : LA LIGNE BLEUE OUTREMER

C A P I T A I N E C O U R A G E U X

Un billet pour la Guyane ? Rue Henri Barbusse à Rezé, les fichiers de France-Guyane sont pleins de candidats. Emmanuel Pontoizeau se bat toujours pour implanter outre-mer les centaines de volontaires en attente sur ses listes. Un travail de forçat.

En 1975, le gouvernement décide de secouer le cocotier de la Guyane et lance un «plan vert» destiné à motiver l'agriculture locale. Emmanuel Pontoizeau, ancien militaire et exploitant forestier en Indochine croit au «boom économique» et crée son association. Simple : il y a en France métropolitaine un nombre important de chômeurs alors que là-bas, on manque de main-d'œuvre. Sur un territoire vaste comme le Portugal, on compte moins d'un habitant au km² et de formidables richesses naturelles restent inexploitées. Le climat convient aux cultures tropicales (cacao, manioc, soja, café...) et à l'élevage. La forêt amazonienne regorge de ressources et le sous-sol recèle or et bauxite. «France-Guyane» regroupera donc les candidats au départ et les aidera à s'établir.

Pour cela il faut créer des emplois. En 1978, une menuiserie implantée dans la zone industrielle de Cheviré ferme ses portes. L'association saisissant l'occasion propose alors le transfert du matériel outre-mer. Une société serait alors

implantée à Régina, en Guyane et travaillerait la main dans la main avec Rezé, où les billes de bois seraient traitées. Las, le beau projet tombe à l'eau, faute d'autorisation d'exploitation. Emmanuel Pontoizeau, entame alors son parcours du combattant : démarches pour aides et subventions de la part des pouvoirs publics, téléphone, demandes multiples, dossiers montés, recherche de financements et siège inlassable des administrations...

INERTIE POLIE

Dernier projet de l'association, remis au Préfet de Guyane : une idée de centre touristique et d'orientation, près de Régina. «Cela permettrait à des jeunes de se familiariser au pays et de déterminer exactement ce qu'ils peuvent y faire, en fonction de leurs compétences et de leurs motivations». L'opération serait en partie financée par l'Etat qui réaliserait les liaisons routières et les «pionniers»

bénéficieraient de prêts d'honneur pour s'établir. Ils travailleraient au départ dans le centre touristique qui financerait le centre d'orientation.

Aux DOM-TOM, le chargé de mission au Commerce et à l'Artisanat se montre beaucoup plus réservé : «*les dettes du plan vert ne sont pas encore épongées et la création de routes, dans ces régions, suppose un investissement important de la part de l'Etat*». Au ministère on est donc poliment sceptique sur le succès escompté de l'opération : «*les pionniers ne possèdent aucune expérience du terrain et n'ont pas de capital de départ. L'arrivée massive de métropolitains pourrait enfin poser des problèmes d'ordre social avec les guyannais de souche*».

Lancé sous le premier gouvernement Chirac, le plan vert n'a sans doute pas aussi bien poussé que les politiques de l'époque le souhaitaient. De plus, implanter des métropolitains outre-mer peut gêner aux entournures. Inopportunité politique ? Coût financier trop élevé des projets ? Questions ou déjà réponses dans le for intérieur des administrations ?

Aucun écho n'est à ce jour parvenu de Guyane et pour l'instant, des centaines d'adresses de candidats au départ, de toute la France et de toutes les professions, dorment dans les fichiers d'Emmanuel Pontoizeau qui y croit pourtant dur comme fer : «*là-bas, la forêt se dégrade et son exploitation créerait des emplois*». Emploi, c'est bien le maître-mot de l'association ; elle affiche d'ailleurs une vingtaine d'implantations individuelles, notamment à Kourou, dans la société ArianeSpace. Courageux, E. Pontoizeau ne désespère pourtant pas.

En attendant des jours meilleurs, l'association parrainée par quelques grands noms, organise chaque année, des échanges culturels avec l'outre-mer. En mai dernier, une quinzaine de peintres et sculpteurs exposaient leurs oeuvres à la Manu de Nantes, sous la présidence de la princesse Yasmine d'Ouezzan, dans le cadre du «Salon de la porte océane». Une porte qu'Emmanuel Pontoizeau espère bien un jour voir s'ouvrir.

Photo B.T. n° 721.



La Guyane : un territoire pour tailler sa place au soleil ?

LES PIEDS A LA CASSE

C H A L U M E A U

Jean-Marc Fabulet un gros casseur ! Ce n'est pas une insulte, c'est un métier. S'il roule des mécaniques, ce sont les vôtres, pour les démolir. Et les revendre en pièces. Parfois rares. Et pas cher.

Fin août, quarante degrés à l'ombre, sous le capot. Dans le crépitemment des lignes à haute tension qui surplombent la casse, deux hommes en bleu sortent un moteur d'une carcasse.

Pour Jean-Marc Fabulet qui pilote son centre de démolition automobile à la Malnoue, il faut la vocation pour travailler dans ces conditions. «*L'hiver, c'est pire encore, le métal est gelé et pas question de mettre des gants*». Une formation comptable, le goût de la mécanique et la tradition familiale ont fait le reste. Chez les Fabulet, depuis trois générations, on casse. La profession évolue et son image bouge peu à peu. Comme démolisseur agréé - c'est l'appellation officielle - J.M. Fabulet est tenu de respecter un code de déontologie. Avec enquête de moralité et tout. Les pièces détachées sont garanties : «*on ne peut pas s'improviser dans ce métier. Actuellement on se forme encore sur le tas, mais un projet d'école est à l'étude*».

Un bon casseur est aussi un bon gestionnaire, connaissant la mécanique sur

le bout des doigts, ayant la mémoire de ses stocks. Dans cet imbroglio de tôles et de pièces, il doit savoir en quelques secondes s'il a bien l'aile ou la vitre qu'on lui demande au téléphone. Plusieurs centaines de chevaux sous capot rentrent ainsi chaque mois dans l'abattoir de la route des Sorinières. Véhicules essentiellement vendus au plus offrant par les compagnies d'assurances, à la suite d'accidents. «*Les particuliers nous abandonnent aussi leurs épaves, remarque le patron ; aucune valeur pour nous sinon celle du service rendu à la collectivité*». Les pièces sont ensuite démontées en fonction de la demande et revendues à moitié prix.

OTCHSKISS

Pour les professionnels comme pour les particuliers, la casse est une mine, où tout le monde espère trouver son bonheur au moindre coût.

Certains propriétaires de voiture haut de gamme ou de modèles étrangers viennent même de départements voisins : l'économie vaut le détour. La casse a aussi ses habitués et pour eux, J.M. Fabulet songe à créer une carte de fidélité. Petits budgets qui puisent dans le stock l'allongement de l'espérance de vie de leur véhicule, jeunes, femmes seules, branchées mécanique par nécessité, la casse est le royaume des bricoleurs. «*Je sais ce que je leur ai déjà vendu, j'y ajoute parfois des conseils techniques et il m'arrive de mettre de côté une pièce intéressante pour un client. J'anticipe un peu*». Presque un art quoi !

Enfin, il y a les fouineurs, les collectionneurs, ceux qui cherchent le modèle rare et les explorateurs de stocks vierges : les préférés du patron, ceux qu'il bichonne, ceux avec qui il parle sa seconde langue : l'automobile. «*Là le souci du détail et de la pièce d'origine exige souvent l'impossible. Récemment un client m'a demandé deux phares d'Otchskiss, vous pensez, une rareté ! Je les avais*». Dieu, après un miracle, devait avoir le même sourire.



Bien casser est un travail qui se construit.

L'ÉCOLE DES AS DU VOLANT

B A D M I N T O N

Le badminton monte tellement qu'il sera bientôt classé discipline olympique. En Loire-Atlantique, le nombre de fous du volant a doublé en un an et, pour la rentrée, Rezé ouvre sa propre école.

Rapide comme le ping-pong, physique comme le squash, tactique comme le tennis, le badminton est le quatrième sport de raquette. On y joue en salle, en simple ou en double, sur un terrain de treize mètres quarante par six mètres dix, séparé par un filet de un mètre cinquante cinq de hauteur. Et ça va vite, très vite : le volant monte en flèche à près de trois cents kilomètres/heure, puis freine, tel un parachute. Il faut courir

après, puis le frapper énergiquement pour le propulser, pendant près de trois quarts d'heure, le temps de deux sets gagnants. On est loin du tranquille jeu de volant sur la plage entre tante Lucie et cousine Marie-Cécile.

Alain Boitiveau a créé la section l'année dernière, au sein de l'ASBR. Sous sa direction, une cinquantaine d'adultes, dont beaucoup de femmes, apprennent le maniement du volant, les mardis et jeudis

soirs, au lycée des Bourdonnières. «*Surpris au départ, par le côté sportif, tout le monde s'est vite piqué au jeu. En le pratiquant régulièrement, en six mois, les techniques de base sont assimilées et alors on commence vraiment à s'amuser*». Motivé par les résultats en compétition, le tout jeune club cherche à populariser son sport. Il faut bien admettre que les français ne sont pas des adeptes inconditionnels même si une démonstration, salle de la Galarnière, a enthousiasmé le public. Le tournoi «des quatre raquettes», dont c'était la deuxième édition en 1987, a sensibilisé les sportifs et une expérience originale a introduit le badminton en milieu scolaire. A Château-Nord, pendant huit semaines, les 8/12 ans se sont initiés à cette discipline. «*Cinq courts tiennent à l'aise dans une salle polyvalente classique, toute une classe peut donc jouer en même temps ; inutile de dire l'intérêt des instituteurs*».

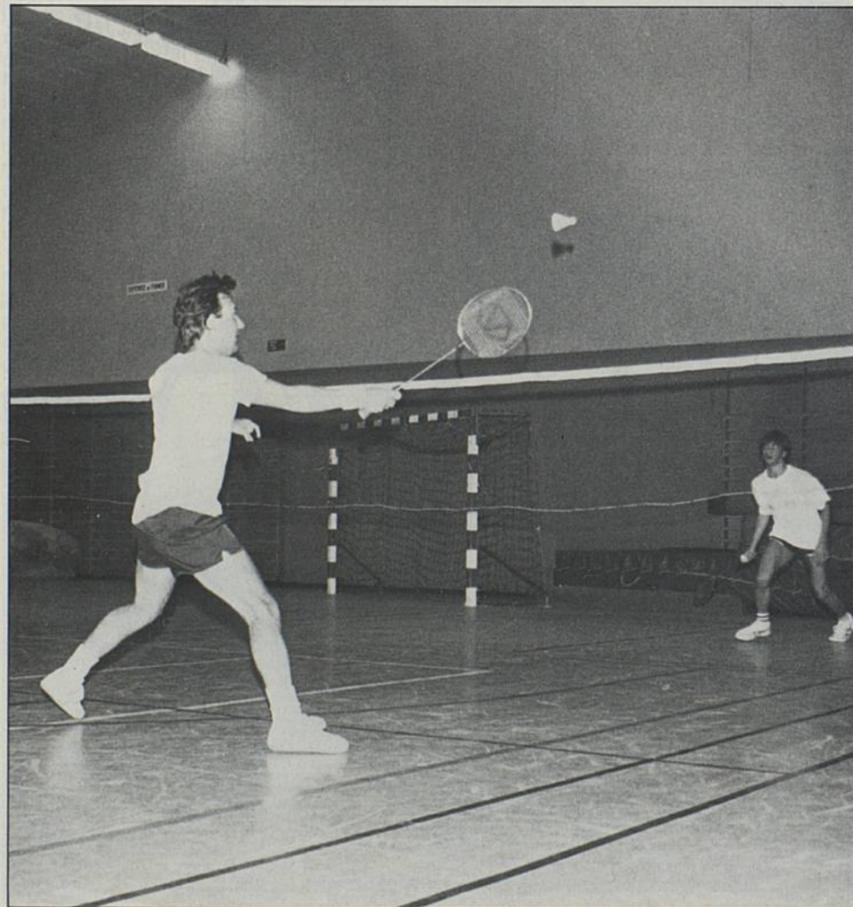
ÉCOLE

Avec un tel succès auprès des enfants, le club lance son école. Elle démarre ce mois-ci, tous les mercredis matins, dans le gymnase de Château-Nord. Trois entraîneurs prennent en charge les inscrits. Le badminton prend son élan à Rezé. En attendant la relève, les adultes, qui eux s'entraînent au lycée des Bourdonnières, cherchent leurs marques pour un niveau régional. Une course au titre serrée puisque de nombreux clubs poussent un peu partout : on compte actuellement près de sept cents licenciés sur l'ensemble de la ligue. Une bonne occasion de découvrir ce sport, très spectaculaire et ouvert à tous.

COÛT

Vous souhaitez, vous aussi, devenir un as du volant ? Sachez qu'il vous en coûtera, inscription et raquette comprises, moins de cinq cents francs.

Contact : Alain Boitiveau - 3 rue de la Blordière - 40 75 05 58.



Départ arrêté, 300 km/h au volant.

TRENTEMOULT : ESCALE POUR LES BÉBÉS

G R O S C A L I N

A une encablure du port, des jeunes mamans ont ouvert leur halte-garderie. Tout le monde garde les enfants de tout le monde, à tour de rôle. Une affaire de petits bateaux au mouillage. Et des idées pour ne pas laisser les autres en rade.

C'est tout neuf et ça vient de sortir ! Après une répétition générale en juin dernier, la halte-garderie parentale B B'escale a pris son envol, «pour de vrai», depuis septembre.

A Trentemoult les petits possèdent désormais leur royaume, au 1 de la rue Roiné. Mais pourquoi une garderie parentale ? «*En faisant participer les mamans, et demain nous l'espérons, les papas, nous réduisons à 3 F le prix de l'heure de garde*» explique la trésorière, Patricia Chevalier. Avec Danielle Boucher, Anne Gravouille et quelques autres, elle anime l'association qui gère la garderie.

Trentemoultines de fraîche date, sans famille à proximité, elles ont créé ensemble ce qui leur manquait sur place : un accueil pour leurs bébés.

«*Nous avons élaboré ce projet en même temps que nous faisons des enfants, l'idée nous est venue à la naissance de Camille et l'association est née en même temps que Brice*» sourit l'une

des mamans. Naissance marquée d'ailleurs par le calendrier politique ; Georgina Dufoix, alors ministre des Affaires Sociales, accorde une subvention à la garderie le 14 mars 86. Le 16, la majorité change de couleur... et l'argent promis n'arrivera qu'à Noël. Jolie surprise de 20 000 F avec en prime dans la hotte, une somme équivalente de la ville pour aménager un local !

GREFFES

Après les incertitudes politiques, le temps de travaux, l'obtention de l'agrément pour un accueil maximum de dix enfants par demi-journées, ouf, l'expérience pouvait commencer. Et depuis septembre, les petits de trois mois à trois ans font valser leurs jouets et apprennent peu à peu les rigolades et gros chagrins de la vie en société.

Mais le projet des jeunes trentemoultines ne s'arrête pas à la halte-garderie ; «*en plus du service de garde, nous voudrions organiser un accueil des nouveaux arrivants du quartier, un lieu de rencontre pour les femmes en particulier, qui, souvent, restent seules à la maison*». Idée simple qui s'appuie sur un constat : la population de Trentemoult se renouvelle sérieusement depuis quelques années mais les nouvelles pousses, attirées par l'exotisme et le prestige du lieu, se greffent difficilement sur les racines de vieille souche. Trentemoult c'est toute une histoire, un paysage, peut-être aussi un mode de vie qu'il est difficile au nouveau venu de comprendre. B B'escale arrive donc à point nommé pour provo-

quer des contacts, des échanges, bref, l'intégration.

Les mamans n'oublient évidemment pas leurs bébés et mûrissent aussi de bonnes idées pour eux : spectacles réguliers, bibliothèque, animations... Et puis, elles aimeraient bien étendre leur petit royaume : accueil jusqu'à 6 ans, ouverture deux demi-journées supplémentaires, aggrandissement des locaux etc. Au bout du chemin, elles espèrent rejoindre le parc des garderies municipales et profiter du soutien d'une éducatrice.

Aujourd'hui, elles songent déjà à l'avenir ; «*dans deux ans, beaucoup d'entre nous passeront la main : nos enfants auront grandi. Nous cherchons donc à transmettre le relai pour que l'aventure se poursuive. Un dernier pari que nous voulons réussir*». C'est tout le mal qu'on peut leur souhaiter. Pour elles et pour le quartier.

CONTACT

Halte-garderie B B'escale, 1 rue Roiné à Trentemoult. Ouvert le mardi matin de 8 h 45 à 12 h et le jeudi après-midi de 13 h 45 à 17 h 30. Renseignements : P. Chevalier - 40 05 07 37.



Arrêt au-dessus d'un nid de bébés.

JUMELAGES : 10 ANS DE BON OFFICE

ST - WENDEL - AIN DEFLA - ARAD

L'Office Municipal du Jumelage et des Relations Extérieures a 10 ans cette année.

Il était une fois des villes qui s'aimaient... et maintenant ?

Après la guerre, Allemands et Français veulent surmonter ensemble l'horreur nazie. Des flirts naissent entre des villes qui vont les unes chez les autres de chaque côté du Rhin. Ces liaisons secrètes deviennent vite mariages officiels. Les jumelages sont nés.

En 1970, Rezé prend aussi son billet. Pour œuvrer en faveur «de la paix et du rapprochement entre les peuples»... et parce que l'un de ses élus est inspecteur des postes à Nantes !

L'histoire mérite d'être contée. Serge Conchaudron travaille alors aux PTT et participe à un échange avec ses homologues de Sarrebrück. Sur place, il se lie avec un collègue de St-Wendel. De coups de fil en lettres - la moindre des choses entre postiers - naît en 1972 un jumelage entre Rezé et sa copine de la Sarre. Le hasard des rencontres et la nécessité de la paix ont bien fait les choses : St-Wendel est une super partenaire. Au cœur de collines boisées, 35 000 habitants, racines mérovingiennes, elle est le plus gros centre économique, culturel et administratif du nord de la Sarre !



Inauguration de la Rezé-Platz en 1985 à St-Wendel.

Mais si pour l'ouest, le nouveau s'appelait St-Wendel, à l'est, sœur Rezé ne voyait toujours rien venir. Jusqu'à ce jour de 1974 où un beau roumain, Ineu, lui fit de l'œil. Rencontre qui ne devait rien au hasard mais au président de l'office du jumelage, Jo Vince, adjoint à l'urbanisme.

INEU PASSE

Malheureusement l'idylle dure peu, Ineu passe la main et Rezé trouve vite un meilleur parti auprès d'Arad.

Arad, cité industrielle, 250 000 habitants, en impose par sa prestance. Pour elle, le jumelage est bien sûr affaire de gros bisous, de fêtes et de chansons mais avec une arrière pensée économique. A cette époque, Rezé n'est pas prête à relever le marché et, la disproportion entre les deux villes accentue le hiatus. L'alliance prévue vivote, sans plus. Plus tard, les rezéens feront le forcing pour aguicher Arad. Trop tard : la Roumanie,

entre temps, s'est bouclée sur elle-même et ses autorités ont tiré le rideau sur toute escapade vers l'ouest...

La parenthèse roumaine refermée (provisoirement ?), les élus et l'office rezéen ont tourné leurs regards vers l'Algérie.

L'anecdote, comme toujours, se mêle à la volonté d'effacer l'ardoise du passé et elle prend cette fois-ci le visage d'un médecin, Jean-Jo Aubron. «J'ai travaillé trois ans à 30 kms d'Ain Defla, pour le compte d'une association comparable à Médecins sans Frontière. A mon retour, des élus rezéens m'ont proposé - avec l'idée d'un jumelage en tête - de faire le

PARCOURS

- 1972 : Rezé rencontre St Wendel.
- 1973 : Signature à Rezé de l'acte officiel de jumelage avec St Wendel.
- 1974 : Accueil du premier ensemble folklorique roumain.
- 1977 : Création de l'O.M.J.R.E. avec à sa tête, Jo Vince. Des relations se dessinent avec la Roumanie. Ce projet n'aboutira pas.
- 1983 : Signature, le 5 octobre à Ain Defla, de l'acte de jumelage. Dans le courant de l'année, Paul Morin a succédé à Jo Vince et l'office a fêté le 10ème anniversaire de son alliance avec St Wendel.
- 1985 : Visite des élus d'Ain Defla à Rezé.
- 1986 : Paul Morin passe le témoin à Pierre Legland. L'office décide de rechercher des liens avec une cité irlandaise et participe à la construction d'une cantine scolaire au Togo.
- 1987 : 10ème anniversaire de l'O.M.J.R.E. Du 13 au 24 octobre, l'office fêtera cet événement, baptisé «Horizon 87», en présentant des expos, un festival de cinéma algérien et allemand, des spectacles musicaux, un feu d'artifice...

lien avec l'Algérie». La chance se conjugue alors au destin : Jean-Jo Aubron accueille chez lui un étudiant algérien... fils d'un ancien maire d'Ain Defla, tout le monde connaît la suite !

Ain Defla - «La source aux lauriers» - est une cité de 50 000 habitants, dont la moitié a moins de 20 ans. Elle fut en partie détruite en 1984, lors du terrible tremblement de terre qui ravagea El Asnam. Aujourd'hui, autour de sa mosquée flamboyante neuve, la ville s'est rénovée et rode ses moteurs économiques : l'aliment pour le bétail, le montage d'engins pour les travaux publics etc.

SCOLAIRES AU TOP

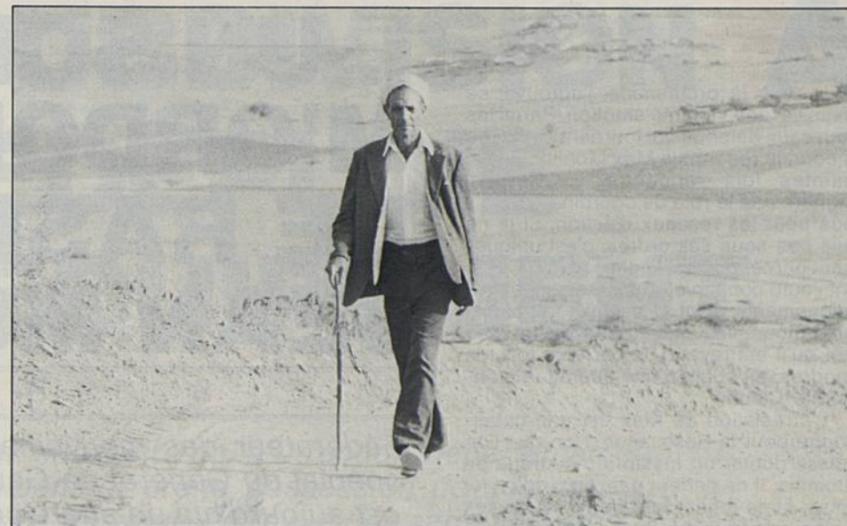
Allemagne, Roumanie, Algérie, l'heure est au bilan. Amitiés et voyages, oui, mais à quoi peuvent servir les jumelages en 1987 ?

Avec St-Wendel, le contenu de l'alliance passe par les échanges.

Echanges entre les clubs d'anciens, les centres de loisirs et aussi les manifestations sportives... et leur phare : le tournoi international cadets. Lors de cette compétition - on ne le sait pas assez - l'O.M.J.R.E. réalise une jolie performance : loger chez l'habitant tous les sportifs venus d'ailleurs. Une belle occasion d'éviter que le jumelage reste une affaire étrangère...

Mais le top niveau des relations est atteint par les scolaires : chaque collègue rezéen a son homologue germanique. A partir de 1988, les voyages d'étude innoveront : les élèves ne partiront pas la tête dans les nuages mais avec un projet précis dans leur cartable. Une section de Jean Perrin ira en stage dans une entreprise de St Wendel par exemple. En retour, de jeunes allemands viendront se froter à la vie active française.

Pourtant, si l'amitié avec St Wendel donne de jolis fruits et concerne - bon ans, mal an - près de 200 familles d'ici, les rezéens ne font pas d'efforts particuliers

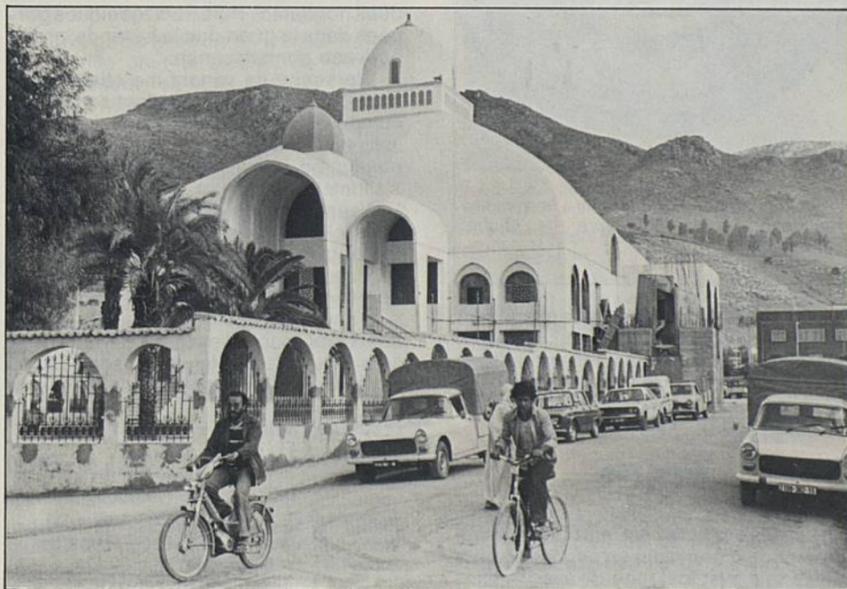


Des airs fertiles et nouveaux pour les jumelages.

pour pratiquer la langue de Goethe. Au grand dam de l'O.M.J.R.E. qui propose des initiations à bas prix (voir encadré). Deux villes peuvent-elles vraiment correspondre si elles se parlent par gestes ?

AUTRES PRIORITÉS

Ce décalage s'efface avec Ain Defla dont les responsables maîtrisent souvent mieux le parler de Molière que certains gaulois pure souche. Cette facilité ne lève pas tous les obstacles. Quand la cité algérienne s'est liée avec Rezé, ses élus tournaient leurs regards au-delà de la Méditerranée. Aujourd'hui, les cadres ont changé et la ville, sans renier ses choix, a défini d'autres priorités : accélérer la reconstruction, maîtriser l'explosion démographique, scolariser ses enfants... Le jumelage - finances obligent - n'y tient donc plus le haut de l'affiche. A ces raisons s'ajoutent les différences de civili-



Ain Defla, la mosquée reconstruite.

sation qui se traduisent, pour les uns par une méfiance face à l'occidentalisation et pour les autres, par certains blocages devant le mode de vie islamique. Bien sûr l'amitié demeure, sincère et chaleureuse, qui interdit à l'histoire d'en rester là.

Ce bilan en demi-teinte annonce-t-il un virage dans les jumelages qui - sans doute sous l'effet de la crise mondiale - s'orientent maintenant vers une coopération aussi économique que culturelle ?

NOUVELLE VOIE

L'économie, voilà le mot ! «Pourquoi ne pas préparer, à notre niveau, l'ouverture du grand marché européen de 1992 ?» questionne Pierre Legland, président de l'O.M.J.R.E., qui n'a attendu personne pour inviter des commerçants et créateurs allemands à la Foire-expo. Certains projets lui tiennent à cœur, modestes mais concrets : «nous voulons faciliter l'implantation d'une marque de bière produite à St Wendel, nous étudions des petites actions pour aider Ain Defla dans sa croissance, etc.»

Mais à l'heure où le commerce extérieur national subit un déficit chronique, peut-on inverser la tendance par des échanges directs entre villes ? «Oui, j'en suis persuadé, affirme Jacques Floch ; les états ne peuvent plus, tout seuls, assurer le développement des nations ; les collectivités locales doivent relayer l'effort des pays et prendre des initiatives sans attendre une manne tombée du ciel».

Une nouvelle voie aux jumelages ?

LANGUES

Cours d'allemand (1er niveau), d'arabe et de roumain, 1 fois par semaine et pour 200 F par an. Renseignements : O.M.J.R.E. - 40 75 87 97.

Cours d'anglais (4 niveaux), d'allemand (2 niveaux), d'espagnol et d'italien, pour 650 F par an. Renseignements : Greta sud-Loire, école Château-sud, place Jean Perrin - 40 04 29 74.

A la promenade, j'éprouve, ce matin-là, une violente émotion. Parmi les nouveaux détenus qui tournent autour de la cour, je reconnais Max Moulin¹. Je l'ai maintes fois rencontré à Londres, n'ignore pas le rôle de coordinateur qu'il joue pour les réseaux d'action. Si je ne suis pas sous ses ordres, c'est uniquement parce que les Anglais et le B.C.R.A. ont voulu conserver aux réseaux de renseignements, dont «Phalanx» fait partie, leur autonomie totale. Pourtant c'est avec moi qu'il est revenu, la dernière fois, de Londres, au cours d'une opération montée par Claude.

L'arrestation de Max est une catastrophe pour la Résistance. Non que l'on puisse douter un instant du courage de l'homme, il ne parlera pas, quoi qu'on lui fasse. Mais il tient tant de fils entre ses mains que la tâche de les renouer sera difficile. Si le débarquement a lieu en automne, sa préparation sur le sol français subira un retard appréciable.

Bien entendu, nous ne nous adressons pas le moindre signe de reconnaissance, un seul regard suffisant pour tout nous dire.

Le lendemain, Max est encore à la promenade, pâle, les traits tirés, les yeux gonflés. Le surlendemain, il n'y est plus.

24 juin 1943 ! Il est six heures du soir. La journée a été relativement calme. J'ai joué comme d'habitude avec mon caillou, mes cartes, regardé passer les tramways et les femmes.

On ouvre ma porte. Le sous-officier qui m'a, un jour, donné du feu pour allumer ma cigarette, me fait signe de sortir. «Pas habiller, Monsieur, prendre seulement rasoir». De quoi peut-il s'agir ? Pourquoi cette étrange consigne ?

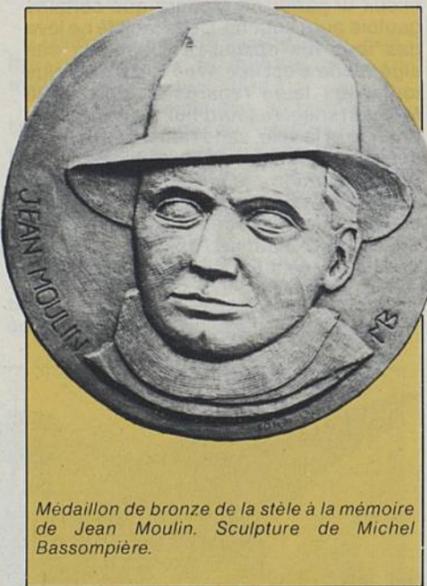
Je descends l'escalier sans qu'aucune sentinelle, mitrailleuse au poing, nous accompagne. Rien ne bouge dans la prison. Le sous-officier me fait sortir dans la cour nord, me conduit vers un banc sur lequel un homme est étendu, gardé par un soldat qui porte l'arme à la bretelle. «Vous raser, Monsieur». Quelles ne sont pas ma stupéfaction, mon horreur, lorsque je m'aperçois que l'homme étendu n'est autre que Max Moulin. Celui-ci a perdu connaissance, ses yeux sont creusés comme si on les avait enfoncés dans sa tête. Il porte à la tempe une vilaine plaie bleuâtre. Un râle léger s'échappe de ses lèvres gonflées. Aucun doute, il a été torturé par la Gestapo. «Allez, Monsieur», répète le sous-officier qui a remarqué mon hésitation. Je suis là, mon petit rasoir mécanique à la main, devant ce corps à peine vivant dont il va falloir gratter le visage. «Pourrais-je avoir un peu d'eau, de savon ?» «Tout de suite, Monsieur.» Le sous-officier part chercher lui-même ce que j'ai demandé. Le soldat ne s'occupe pas de moi, personne ne l'ayant expressément chargé de me garder. Je peux donc m'approcher de Max, toucher ses vêtements, sa main glacée, sans susciter aucune réaction.

Quand j'ai l'eau et le savon, je commence l'opération, en évitant de heurter les parties tuméfiées du visage. La lame n'est pas bonne - elle a servi à couper tant de cheveux - mais j'arrive peu à peu à dégager le dessus des lèvres, des joues.

...UN SOLDAT M'ORDONNE DE RASER JEAN MOULIN...

R É S I S T A N C E

Fédérateur des mouvements de Résistance, envoyé spécial du Général de Gaulle en France, Jean Moulin est aujourd'hui un phare contre l'oubli, les mensonges et falsifications des pseudos-historiens. Et un repère contre un Le Pen qui, sans faire de «détail», nie l'Holocauste et salit la mémoire de six millions de morts. L'inauguration le 21 juin à Rezé d'un square à son nom, a été l'occasion pour Christian Pineau, ancien ministre et Compagnon de la Libération, de révéler un épisode de sa résistance : il fut le dernier français à avoir vu Jean Moulin vivant, dans la prison de Montluc. Témoignage.



Medaillon de bronze de la stèle à la mémoire de Jean Moulin. Sculpture de Michel Bassompierre.

Pourquoi cette coquetterie macabre à l'égard d'un condamné à mort ? Pourquoi ces soins de toilette ridicules après l'horreur de la torture ? Ce sont là des choses inexplicables, qui relèvent de la mentalité nazie.

BOIRE

Le sous-officier est parti, je termine l'opération d'une main un peu tremblante tandis que le soldat regarde avec indifférence, comme s'il attendait son tour dans un salon de coiffure. Le temps passe.

Tout à coup, Max ouvre les yeux, me regarde. Je suis certain qu'il me reconnaît, mais comment peut-il comprendre ma présence auprès de lui en ce moment. «Boire», murmure-t-il. Je me tourne vers le soldat. «Ein wenig wasser.» Il a un instant d'hésitation, prend le quart rempli d'eau savonneuse, va le rincer à la fontaine, puis le ramène plein d'eau fraîche.

Pendant ce temps, je me penche sur Max, murmure quelques paroles de réconfort banales, stupides. Celui-ci prononce cinq ou six mots anglais que je ne comprends pas tant la voix est brisée, le débit hoquetant. Puis il boit quelques gorgées dans le quart que je lui tends, perd à nouveau connaissance.

Personne ne venant me chercher, je reste près de lui, contemplant son visage immobile, comme s'il s'agissait d'une veillée mortuaire, tandis que peu à peu la nuit tombe, que les lumières de la prison s'allument.

Il est près de dix heures lorsque le sous-officier passe près de nous : «Vous toujours là ?» Il a l'air surpris, comme s'il ne m'avait pas lui-même oublié près de ce banc. «Tard ! Vous rentrer !»

Tandis que le sous-officier, agitant ses clefs monte l'escalier derrière moi, Max Moulin reste étendu sur son banc où sans doute «ils» vont le laisser passer la nuit.

Je ne l'ai jamais revu. [...]

Extrait de «La Simple Vérité» de Christian Pineau, Editions Phalanx, 609 p. 100 F. L'intertitre est de la rédaction.

¹Max ou Rex étaient les pseudonymes de Jean Moulin pendant la guerre (NDLR).

LA SUBDIVISION REDÉPLOIE SON ÉQUIPEMENT

C O R P S D U G É N I E

La subdivision sud-Loire de la Direction Départementale de l'Équipement prend possession de ses nouveaux quartiers. Passage en revue des sapeurs. Sans reproche. Pli impeccable, manque pas un bouton de guêtre.

Charité bien ordonnée commence par soi-même. La subdivision de la D.D.E. s'équipe. Conseillère technique et prestataire de service pour six munes du sud-Loire, elle reste à Rezé mais dans de nouveaux meubles. Cinq mille mètres carrés de terrain, huit cents beaux mètres carrés de locaux tout neufs boulevard Mendès France, services informatisés, architecture intérieure en transparence, accueil soigné. Pour 3,6MF l'Équipement joue à fond son «glasnost».

Vingt ingénieurs, techniciens, dessinateurs, urbanistes étendent leur compétence sur Bouguenais, Saint-Sébastien, Vertou, Les Sorinières, Pont-Saint-Martin et surtout Rezé. «Nous travaillons 10% pour l'État, 10 à 15% pour le Département et près de 75% pour les six communes ; la moitié de ce dernier chiffre est consacré à Rezé qui est notre principal partenaire», explique Jacques Chauvin l'ingénieur responsable.

Chargé de mission permanent auprès de la ville pour la gestion de la voirie, l'Équipement se voit confier par le Conseil Municipal la maîtrise d'oeuvre d'opérations ponctuelles. Dernières pièces à son tableau de chasse, le carrefour de la Croix Médard et l'implantation des giratoires sur Rezé.

«Dans ce cas nous nous plaçons sous la houlette des services de la ville et l'ingénieur municipal coordonne ses services et les nôtres pour la cohérence de notre action». Jacques Chauvin dirige en permanence une trentaine de fonctionnaires municipaux spécialement affectés à la voirie soit plus de soixante agents d'exploitation toutes communes et services confondus.

La D.D.E., avec l'AURAN (voir R.M. n°13) et d'autres experts constitue la réserve où le maire puise ses avis et soutiens précieux dans tel ou tel domaine.

Régisseur des sols, la D.D.E. intervient aussi en cas d'urgence, ou de danger sur la voie publique, sable les rues en cas de verglas et se déplace lors des accidents pouvant rendre la chaussée dangereuse.



La D.D.E. : plusieurs flèches à son arc.

L'Équipement siège rituellement tous les vendredis à 17 h 30 au Conseil d'Administration de la ville ; Jacques Chauvin reconnaît qu'il en est d'ailleurs «le plus ancien membre», preuve de la pérennité du service et de son implication dans les affaires de Rezé.

INSTRUCTEUR

La décentralisation a-t-elle rogné sur la charge de l'Équipement ? «Nous avons seulement changé de patron en ce qui concerne les permis de construire». Le maire signe les permis au nom de la commune et ses services instruisent donc les dossiers. «Cependant, les villes peuvent

par convention, nous confier leur instruction partielle ou totale, c'est d'ailleurs le cas de la plupart des cités du département». L'Équipement joue alors le rôle d'instructeur pour le compte d'une collectivité «et nous sommes mis à sa disposition pour ce qui est du droit des sols». Expérience et confiance se marient bien.

Complémentarité aussi. «Pour la réhabilitation de la RN 137, ajoute J. Chauvin, nous avons planché sur l'infrastructure des voies, la signalisation et les services techniques, pour leur part, sur l'éclairage et le mobilier urbain».

«Parfois nous cherchons chacun de notre côté sur les mêmes dossiers difficiles et nous confrontons nos résultats en vue d'un meilleur rendu, pour le plus grand service du public». Le vôtre.

DE CHINE

Le Tai-Ji-Quan (prononcer taichichuanne) nous vient de Chine. Il consiste principalement en l'apprentissage et l'affinement de mouvements circulaires ou spiralés ne présentant ni brisure, ni rupture. La lenteur de son exécution est caractéristique de cette pratique. Pour préserver et retrouver un certain bien-être. A la maison de Ragon. Nouveau.

FAIRE SUIVRE

La clinique St Paul chercherait à se restructurer. La maison hospitalière attenante pourrait se trouver une nouvelle adresse rue Jean Fraix sur un terrain qui serait pour moitié la nouvelle maison des anciens et une opération immobilière pour l'autre.

MAISON D'ACCUEIL

Les travaux de la Maison d'Accueil pour Personnes Agées Dépendantes devraient commencer début 88. Rezé vient de lancer les appels d'offres aux entreprises. Il reste à mettre une toute dernière main au plan de financement et à obtenir un ultime accord de la Direction des Interventions Sanitaires et Sociales pour une modification de plan.

AU CONFORT

Dans la première quinzaine de janvier, la société Abri-service de Rezé va implanter un nouveau et beau mobilier urbain : abris-bus tout neufs et planimètres sur la ville. Les usagers attendront confortablement leur transport et en plus pourront s'informer, juste en regardant derrière eux. Satisfaction en prime : du travail à une entreprise locale.

DÉMO-EXPRESS

Glanés de la meilleure source : l'Etat Civil, les chiffres de 85-86 jusqu'au 1.9.87. A Rezé : 189 mariages en 85 et 64 divorces ; 176 mariages en 86, 55 divorces ; pour les huit premiers mois de cette année 124 mariages et 66 divorces. Ce dernier chiffre est déjà supérieur aux douze mois de 85. Alors quoi, les rezéens ne s'aiment plus ?

GRIMOIRES

Au hasard de ses recherches sur l'Histoire de Rezé, Jacques Floch a fait l'acquisition pour les archives de la ville d'un lot de précieux registres paroissiaux sur les comptes des baptêmes, mariages et décès de la fin du XVIIIème siècle à 1950. Ces livres qui n'auraient jamais dû quitter la propriété de l'Eglise, se retrouvent à la mairie. L'Histoire est espigle.

SMART

Rezé n'arrête plus de se montrer. Dernier espace en date, après les sucettes de l'aéroport, le Centre de Communication de l'Ouest, Tour Bretagne. La ville l'affiche bien dans un module très classe en mezzanine.

BOUQUINS

Une nouvelle librairie vient d'ouvrir ses portes route de la Rochelle près de l'église St Paul. Intéressant pour la ville, Sud-Lire, c'est son nom, fait aussi dans le scolaire. On ne fait pas de pub, on informe.

ALADIN

Avec de nouveaux partenaires, le CRI blinde son serveur pour la mi-octobre. Dans Aladin vous trouverez une foule de renseignements sur Rezé : culture, loisirs, sport, formation, économie sociale.

Sur votre minitel tapez 3614 CRIR ou 40 05 18 45 pour l'agglomération. Aladin vous ouvrira ses portes.

ORIENTATION

Pour l'année scolaire passée, le Centre d'Information et d'Orientation dont la zone de

compétence touche 30 000 scolaires du sud-Loire, a conduit autour de 9 000 entretiens et s'est déplacé pour quelque 1 300 consultations.

PLANIFICATION

Suite à l'achat de la Balignière, la ville vient de nommer un architecte pour en dresser l'état des lieux. En attendant les décisions d'aménagement des bâtiments, les plantations précèdent à la remise en ordre du parc.

ARÉOPAGE

Michèle Charpentier, adjointe au personnel et conseillère générale, rapportera l'expérience rezéenne lors du Forum sur les politiques locales de prévention de la délinquance à la mi-novembre à Barcelone.

MARINE

Les impresarii trentemousins des trois jours de la Loire affichent leur satisfaction devant le succès prometteur du festival des chants et dits des marins.

Le rendez-vous devrait être renouvelé l'année prochaine avec encore plus de succès.

Services municipaux :
Etat civil, formalités administratives, relations extérieures, cartes d'usagers : place du 8 Mai - 40 04 03 03.
Archives municipales : centre social du Château - allée de Provence - 40 75 56 44.
Caisse des écoles : 78 avenue de la Libération - 40 04 09 98.
Service Jeunesse : 78 avenue de la Libération - 40 04 09 98.
Divers :
Centre de Ressources Informatiques : 15 rue Louise Michel - 40 04 10 81.
Grieta sud-Loire : place Jean Perrin - 40 04 29 74.

SUR VOTRE BLOC-NOTE

NOUVELLES ADRESSES :

REZÉ AU XIXÈME : UN LIVRE

S O R T I E P R O C H A I N E

Deuxième coup - très fort - pour Michel Kervarec. Après son «Les Rezéens pendant la Révolution et l'Empire» (qu'il réédite et augmente), il publie dans quelques semaines l'Histoire de la ville de 1815 à 1877. Fruit de deux ans de travail. Extrait.

A Rezé, il en est de même qu'à Nantes en ce qui concerne les problèmes d'emploi, encore qu'une implantation industrielle d'importance voit le jour cette année-là, celle de la tannerie et fabrique de chaussures Suser à la Morinière. [...] Dans une lettre au préfet datée du 12 mars 1848, [Henri Suser] écrit :

«Citoyen Préfet, Je demande à faire travailler au compte du gouvernement tous les ouvriers cordonniers et selliers qui seraient sans ouvrage. Je me propose avec votre concours d'ouvrir un atelier pour la confection de chaussures et guêtres pour l'armée, les fourniments pourront être confectionnés par les ouvriers selliers. Le produit du travail des deux industries pourra être versé dans les régiments d'infanterie, artillerie et cavalerie de l'armée ou envoyé en Afrique. La cordonnerie et la sellerie donneront du travail à la tannerie et à la corroierie.

Je puis faire commencer de suite les travaux. J'ai déjà fourni toutes les chaussures infanterie, artillerie, et cavalerie, sur des modèles français, pour l'armée de la République de la Nouvelle-Grenade (actuellement Colombie).

Je me propose de faire fabriquer tout ce qui sera nécessaire et au prix de revient, n'ayant qu'un seul et unique but, celui de me rendre utile à mon pays et à mes concitoyens. J'exprime le vœu que mon exemple soit suivi par de nombreux chefs d'atelier qui peuvent comme moi, rendre service à la classe ouvrière. [...]

Suser n'est guère imité, bien au contraire. La plupart des chefs d'entreprise sont partisans d'un régime fort face à la menace qu'ils perçoivent du côté du monde ouvrier. Bien qu'à la tête d'une des plus grosses affaires nantaises, Suser ne semble d'ailleurs pas participer aux différents organismes patronaux.

Son attitude est d'autant plus intéressante que l'industrie de la chamoiserie, naguère florissante, est frappée de plein fouet par la récession. Un rapport de cette même année nous dit qu'il n'y a plus que



Course d'aviron sur la Sèvre (14 juin 1857), l'arrivée à Pont-Rousseau.

21 personnes travaillant dans cette branche à Nantes dont trois enfants de douze ans. Encore n'est-ce valable que dix mois de l'année. [...] Le marasme, nous dit-on, est dû au changement de costumes dans les troupes, tant à pied qu'à cheval, qui ne portent plus de caleçons ni de pantalon de peau.

VEILLE D'ÉLECTIONS

Suser ne trouve d'imitateurs que dans des couches sociales plus modestes. Ainsi, Arsène Leloup écrit-il à Michel Rocher :

«Je possède à la Caisse d'Épargne des Instituteurs une somme d'environ quinze cent francs. Ne pouvant en ce moment servir d'une manière fort active à l'établissement de notre jeune République, je veux au moins contribuer à écarter les difficultés qui entourent son berceau.» «En conséquence, j'offre au gouvernement une somme de cinq cents francs à prendre sur mon dépôt à la caisse, pour l'appliquer à la souscription destinée à donner du travail aux ouvriers» [...]

L'instituteur Albert, alors à Vieille-Vigne, fait de même et, sur un trimestre de salaire (150 F), laisse 100 F à la Nation.

Le club Républicain de Rezé prend l'initiative d'une souscription «pour donner du travail aux ouvriers nécessiteux».

L'argent recueilli à Pont-Rousseau permettra la réfection de la chaussée entre le Puits-Baron et le Moulin-Brûlé, c'est-à-dire l'actuelle rue Jean Fraix.

La souscription «des champs» c'est-à-dire celle de la campagne, servira à lancer des travaux sur le chemin de la Petite-Lande et au Chêne-Creux.

Au Bourg, toujours avec la collecte, on réparera la cale du presbytère située au bord d'un étier tributaire du Seil et le chemin du Goulet.

Trois carrières sont ouvertes par la mairie. [...]

Toutes ces mesures ne sont que des pis-aller, et, à la veille de la campagne électorale, on ne décèle toujours aucune reprise économique. [...]

Michel Kervarec : Rezé au XIXème, édition Crocus, 220 p. 100 F. (Titre et prix non encore définitifs au moment où nous imprimons). L'intertitre est de la rédaction.

CONTES DE FEES

Il était une fois un charmant jeune homme qui disait des choses pleines de bon sens, de pondération, de mesure. En l'écoutant, la France, ravie, venait enfin d'entendre de la politique, de la vraie. Voilà, grosso-modo, la manière dont les médias ont rendu compte de la prestation du dirigeant de SOS Racisme, Harlem Désir, à l'émission «l'Heure de Vérité».

De la presse élyséenne aux feuilles en cour à Matignon, le petit monde médiatique se pâme d'admiration devant l'intéressé lequel voyait de braves gens dans tous les partis et laissait entendre que la peste raciste pourrait être guérie pour peu que tout le monde y mette du sien. Un vrai conte de fées, quoi.

Trop beau pour être honnête serait-on tenté d'écrire. Alors que les commentateurs à l'eau de rose emplissaient encore la presse, dans la Somme, une ratonnade contre un Beur allongait la liste des méfaits quotidiens de l'intolérance, ou le matraquage en direct des Kanaks par les C.R.S. rappelait cruellement que dans la vie les choses se passent autrement.

Qu'on nous permette donc de nuancer quelque peu le bel unanimité autour de cette émission par trois remarques.

D'abord, la forme : le tintamarre, avant, pendant et après l'émission rend perplexe comparé aux méthodes de désinformation, de caricature et de censure qui frappent tout ce qui, dans ce pays, est peu ou prou anticonformiste.

Faire d'un homme une coqueluche relève plus de la vente commerciale que du débat d'idées.

Secondement, cette émission fut moins un grand moment «politique» qu'une somptueuse opération politicienne en

direction de la jeunesse. La recette est connue : prenez tel symptôme de la crise, dépolitisez les enjeux du débat, faites-en un «problème de société», vous renvoyez bien sûr dos à dos les «extrêmes», lepénistes et communistes odieusement confondus, et vous obtenez une «majorité d'idées» autrement appelée omelette que l'on coupe par les deux bouts, ce centre qui tarabuste les milieux dirigeants à la recherche de consensus.

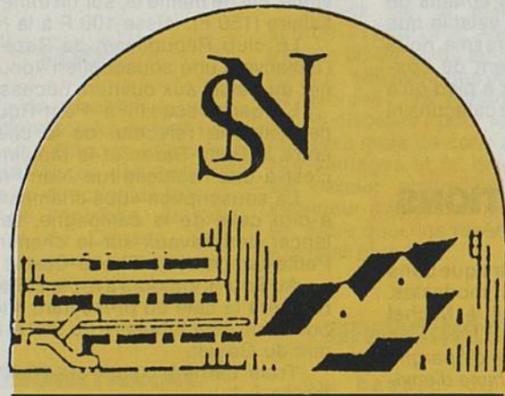
Enfin il faut bien reconnaître que si Harlem Désir a pu dire ce soir-là des choses intéressantes que les communistes disent depuis belle lurette, jamais il n'évoqua réellement ni les causes du racisme ni les moyens de l'extirper. Rien sur le chômage source de désarroi et de haine, rien sur la crise comme cause. Rien sur les moyens qui résident essentiellement dans une lutte tenace contre la crise et ses profiteurs.

Les communistes disent quant à eux : «qu'ils soient français ou étrangers, blancs ou noirs, chrétiens, juifs, musulmans ou sans religion, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, toutes celles et tous ceux qui vivent en France et y sont frappés par la crise ne pourront s'en sortir sans solidarité et sans le rassemblement dans l'action pour une vie meilleure».

Pendant ce temps, un charmant jeune homme disait des choses pleines de bon sens et posait pour la photo au concert de Madonna avec Claude Malhuret et Jack Lang. Entre potes, quoi.

Section de Rezé du P.C.F.

5000 LOGEMENTS LOCATIFS
A NANTES, REZÉ, ET DANS
LE DÉPARTEMENT
DE LOIRE-ATLANTIQUE



SOCIETE NANTAISE HLM

8 rue Louis MEKARSKI
B.P. 514 - 44026 NANTES
TÉL. : 40 74 67 67

Enfin à Rezé !

UNE LIBRAIRIE
GÉNÉRALE
ET SCOLAIRE

LIBRAIRIE SUD-LIRE

4 rue Aristide BRIAND
(Route de la Rochelle près de l'Église St-Paul)
TÉL. : 40 04 14 03

DÉSIR, DÉSASTRE: INCOGNITO SE FAIT UN NOM

R O C K

Ils sont cinq. Ils tournent déjà depuis trois ans. Ils sortent leur premier 45t. Energie, mélodie. Incognito est reconnu. Assaut du désir.



Elle rêve sur le lit, envie désastre. Et puis elle me sourit, assaut du désir». Cette fille avenante derrière une vitrine, c'est la pochette du 45t que sortent ces jours-ci les «Incognito», valeur en hausse du rock régional et groupe à 100 % rezéen !

Rock ? «On est à mi-chemin entre le rock, pour l'énergie, et la new wave, plus mélodique» précisent les cinq compères. En fait, leurs influences se situent du côté de groupes britanniques comme Simple Minds et U2. Et le 45t laisse entendre deux morceaux dans cette veine, très travaillée, parfaits pour danser.

Leur histoire ? Avec l'arrivée de Thierry, le chanteur, il y a trois ans, Incognito était au complet : 24 ans d'âge de moyenne, techniciens, fleuriste, manutentionnaire ou attaché commercial... Un quintet de jeunes gens décidés, dont deux doivent leurs rudiments d'études classiques à l'école de musique de Rezé.

Leurs textes sont presque toujours en français. Écrits par Thierry, ils s'inspirent aussi bien de l'amour, l'insouciance perdue de l'enfance, les illusions du showbiz ou les excès admiratifs des fans, mais aussi le malheur de victimes innocentes, de faits divers ou le désespoir de condamnés à mort. Bref, de quoi se produire en public : Incognito a déjà écumé huit départements du grand Ouest et a même accompagné une tournée des Rita Mitsouko. L'an dernier, le groupe rezéen emportait la première place devant 17 autres groupes dans un challenge rock régional.

UNE CLEF DANS LE MILIEU

Les prestations scéniques sont soignées, fumées, décor, danses, il faut que ça balance ! «Si on se sent bien sur scène, le public bouge», ont remarqué ces déjà vieux routards du spectacle qui tournent depuis 3 ans, un week-end sur deux en concert : «on perd un peu nos amis, mais on s'en fait d'autres» disent ces rezéens qui s'astreignent à trois soirs



Un nom qui permet les jeux de mots et soigne les jeux de scène.

de répétition par semaine, dans leur sanctuaire secret basé près de Château-Bougon.

Déjà le plein de souvenirs : le camion surchargé avec cinq gaillards et une tonne de matos à bord, quand il faut aller animer une fantasia chez les ploucs dans un coin paumé des Deux-Sèvres, ou jouer l'après-midi à Vitré, le soir même à Muzillac dans le Morbihan et le lendemain à Hennebont ! Et ce «concert d'enfer», l'an dernier à la Montagne, après lequel il a fallu signer une heure durant des autographes pour une horde de jeunes filles surexcitées... Et aussi ce spectacle en plein air dans un cadre magnifique : le château de Gilles de Rais à Pouzauges «comme sur la pochette de U2». Sauf qu'il a fallu compter avec une tornade aussi soudaine que maléfique, dans la série pluie battante, bâches détremées et lampes de poches : Barbe Bleue ne voulait donc pas laisser jouer les enfants du rock ?

Des souvenirs comme ça, «les hôtels, les bouffes», les Incognito vous en raconteront des dizaines, plutôt réjouissants et ils songent à tenter l'étranger, l'été prochain. La Hollande ? L'Europe du Sud ?

Pour l'heure, il faut se garder de bâtir des châteaux en Espagne. Le showbiz : bonjour les galères. Les deux sociétés de production qui s'étaient occupées d'Incognito ont fini par annoncer leur dépôt de bilan. «On en a eu marre, on a préféré produire notre 45t tout seuls». Et risquer 20 000 F dans l'affaire. Pourtant, de gros labels parisiens comme Polydor ou Barclay commencent à les prendre aux sérieux.

En fait ce 45t, c'est aussi une étape, question crédibilité. «C'est une clef dans ce milieu là». Les Incognito gardent la tête froide, sans écarter les rêves de carrière. «Il y a de la place pour un groupe comme ça».

Attention, valeur montante.

CONCERT

Incognito - contact : Thierry Charliot -40 84 08 60. Grand concert de rentrée le samedi 7 novembre à 20 h 30 dans la nouvelle salle «Le Magestic» à Chantenay.

Enfin, le 45t du groupe, autoproduit s'appelle «Désir Désastre» et coûte 25 F.

DUBOIS DONT ON FAIT DES TOILES

C É L É B R I T É

Plus on fouille dans la cave de la ville, plus on trouve de grands crus oubliés, là, derrière les fagots.

Dernier mis au jour : Hippolyte Dubois, peintre renommé. Millésime du XIX^e. Classé.

Quel est le fil qui réunit Balzac, Edouard de Monti, l'amiral Ollive, Arsène Leloup, Benjamin Perret ou Jean Gauthier et sa machine à distiller l'eau de mer ? Vous avez gagné, c'est Rezé bien-sûr où chacun de ces personnages a vécu ou séjourné. A cette brochette de célébrités, il va falloir désormais ajouter le nom d'Hippolyte Dubois qui survit dans la mémoire des amateurs d'art... et des spéculateurs.

Né à Rezé le 27 février 1837, Henri Pierre Hippolyte Dubois est l'aîné d'une famille de huit enfants. Le père, originaire

de Vannes, épicier de son état à Pont-Rousseau, fut même conseiller municipal de 1843 à 1848.

Hippolyte était-il dans son enfance un surdoué, un grognon, un rêveur, un tendre ?... Nous ne le saurons sans doute jamais puisque les critiques ne s'intéressent à lui qu'à partir de 1859, lorsqu'il entre à l'école des Beaux Arts de Paris. Il devient vite l'élève de Gleyre, un monstre sacré de l'époque, «pompiériste» bon teint. Le novice affine sa technique et, à partir de 1863, il expose régulièrement ses oeuvres au Salon de Paris où il

obtient une médaille en 1868. Aujourd'hui, ces salons officiels font rire - d'autant qu'ils ont refusé à peu près tous les peintres considérés aujourd'hui comme des génies... Qui sait, Dubois a peut-être échappé de justesse à un mot assassin d'un célèbre critique, pourfendeur des salons, Charles Beaudelaire soi-même : le poète était mort l'année précédente. Mais, quoiqu'on en pense, une médaille classe son homme et les méchantes langues sont souvent affaire de jaloux.

AUX ENCHÈRES A NEW-YORK

Cette distinction marque en tout cas le début d'une belle carrière : le rezéen s'embarque vers l'Algérie, se spécialise dans la peinture orientale et devient directeur de l'Ecole des Beaux Arts d'Alger. Il peint alors des paysages d'Afrique du nord de belle facture et envoie au Salon de Paris des toiles d'inspiration mauresque.

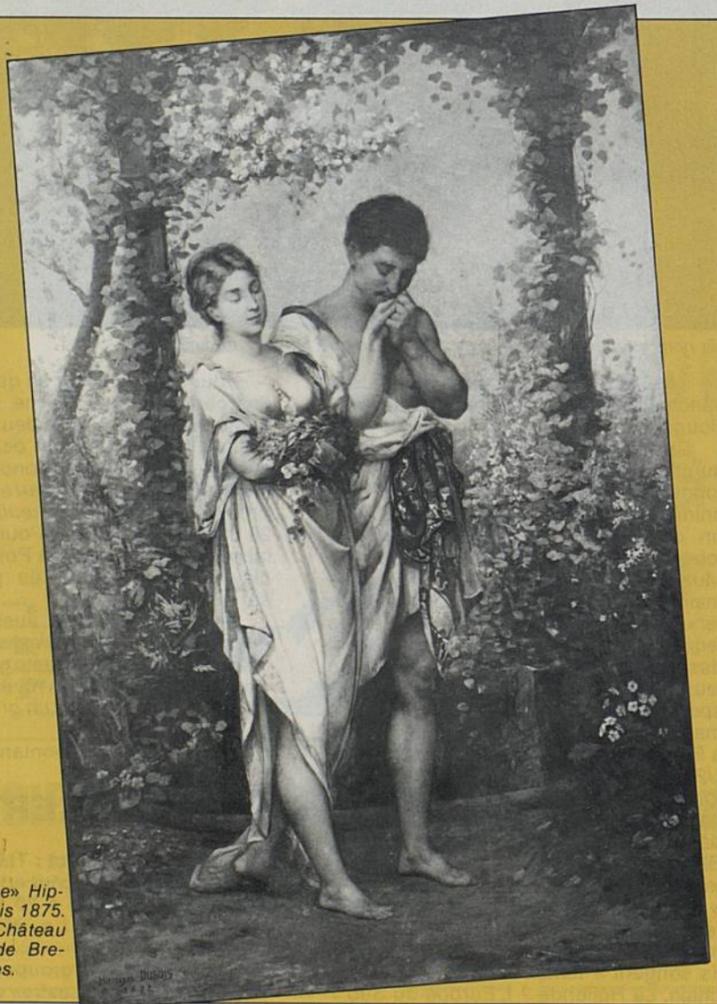
Son oeuvre, disent les spécialistes «révèle une grande adresse de main jointe à une imagination poétique et ses portraits donnent l'individualité achevée de la physionomie». Le Maillard, dictionnaire de l'Art de Nantes, le signale même en 1888 comme un portraitiste des plus réputés.

Aujourd'hui, l'amateur peut admirer au musée des Beaux Arts de Paris ses nombreux portraits de femme ainsi qu'«Une rue d'Alger», «Musicien Arabe», «Intérieur Mauresque», «La promenade au bord de l'eau», et «Groupe d'Arabes».

Pour ceux que les voyages effraient, le musée du château des Ducs de Bretagne à Nantes possède deux huiles du rezéen : «La jeunesse» et «Paysage».

Maintenant dispersée, l'oeuvre de Dubois ne passe pas inaperçue dans les ventes publiques. L'un de ses tableaux, «Dans la prairie», exécuté en 1868, a atteint la jolie somme de 150 000 F, à New-York en 1982.

Enfin, pour les esthètes ou les rusés, Rezé-Magazine se permet d'offrir un tuyau de première : au moment où nous imprimons, un magasin d'antiquités de Challans, «Les Trois Moulins», propose à ses clients, pour 38 000 F, un tableau d'Hippolyte Dubois représentant l'un de ses amis, le sieur Godard. Si le coeur et le portefeuille vous en disent...



«La jeunesse» Hippolyte Dubois 1875. Musée du Château des Ducs de Bretagne Nantes.

A BONNEMENT 3 FORMULES

9 SPECTACLES DE L'ABONNEMENT 360 F

6 SPECTACLES AU CHOIX PARMI LES 9 270 F

3 SPECTACLES AU CHOIX PARMI LES 9 150 F

Le prix des spectacles pour les non abonnés sera à l'unité de 75 F

REDUCTION

Carte jeune / carte vermeil / sans emploi / carte malice / groupe de plus de dix personnes,

sera à l'unité de 50 F

(Économie réalisée : 315 F sur 9 spectacles, 180 F sur 6 spectacles ou 75 F sur 3 spectacles).

Les places ne sont pas numérotées mais systématiquement réservées pour les abonnés à 9 spectacles jusqu'à un quart d'heure avant la représentation.

Les abonnés à 6 et à 3 spectacles doivent confirmer leur présence au moins 3 jours avant la représentation pour être certains d'avoir leur place réservée.

L'abonnement n'est pas nominatif : il peut être prêté.

L'Office Municipal de la Culture s'efface cette année devant l'ARC (Art et Culture à Rezé). Mais, comme l'an passé, la saison 87/88 sera marquée par la griffe du Centre de Recherche pour le Développement Culturel avec lequel l'ARC continue d'oeuvrer.

Ensemble, ils vous proposent de nouvelles formules d'abonnement, entre 40 et 50 F.

Prix imbattables, qualité de la programmation, variété des spectacles, tout cela pour un seul but : renforcer l'art vivant contemporain. A vous de juger !

R

ENSEIGNEMENTS
RESERVATIONS

CRDC

7 chaussée de la Madeleine
44000 Nantes

40 89 00 55

ARC

70 avenue de la Libération
44400 Rezé

40 75 54 95

Sur simple demande adressée à l'ARC ou au CRDC, le numéro spécial de «Face B» présentant dans le détail les neuf spectacles de la nouvelle saison culturelle à Rezé vous sera gratuitement envoyé.

LES TAMBOURS DU BURUNDI

Percussions traditionnelles

22 OCTOBRE - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ



C'est un des plus beaux spectacles de percussions venus du Continent Africain que l'on peut voir aujourd'hui. Autour d'un tambour central, 20 musiciens se déchainent, le soliste se livrant alors à une danse tenant de la transe guerrière ! Un délire visuel et sonore étourdissant !



L'auteur interprète de «La veillée» raconte dans ce spectacle les tentatives désespérées et musicales de trois personnages appliqués à fabriquer un instant de bonheur face aux coups redoublés de l'adversité. Du très grand comique, tendrement cruel !

C'EST DIMANCHE

de Jérôme DESCHAMPS

29 et 30 OCT. - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ

Avec : Jean-Marie BIHOUR - Jérôme DESCHAMPS et Christine PIGNET.

ARROMANCHES

de Daniel BESNEHARD

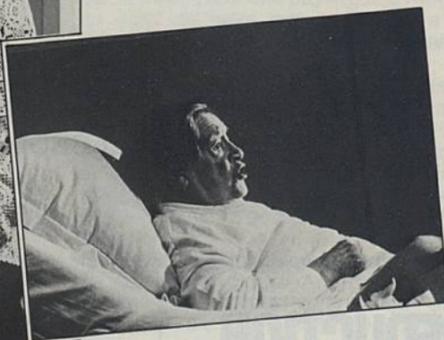
10 et 11 DEC. - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ

Avec : Andrée TAINSY et Françoise BETTE - Mise en scène Claude YERSIN.



Une fille, après une longue séparation, retrouve sa mère malade dans un hôpital de Normandie. Marie est devenue professeur, Louise était paysanne. C'est une pièce sur l'incompréhension des filles et de leurs mères. ARROMANCHES est aussi une pièce de vie, d'amour, de mort où les personnages puisent leur énergie dans le souvenir.



L'ÉCOLE DES FEMMES

Le thème de l'ÉCOLE DES FEMMES n'a rien de drôle ; c'est son traitement qui l'est. Alain Mollot le metteur en scène a choisi pour ce spectacle d'exhiber la souffrance et de la livrer à la voracité du public. Le succès de cette création conforte bien l'idée que classique et anticonformisme peuvent aller de pair. Magistral et poig

de Molière par le Théâtre de la JACQUERIE

8 JANVIER - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ



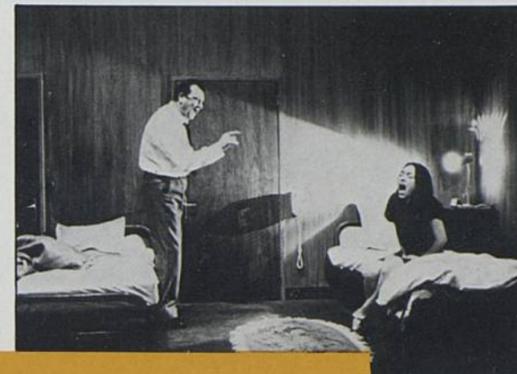
L'HOMME GRIS

de Marie LABERGE

28 JANVIER - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ

Avec : Claude PIEPLU et Hélène LAPIOUER - Mise en scène Gabriel GARRAN.



Un père et une fille dans un motel quelque part au Canada. La fille est silencieuse, d'une indifférence autiste ; le père, alcoolique, parle inlassablement. Sur scène, deux comédiens d'exception font passer une exceptionnelle intelligence du sensible.



L'auteur de «Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué» mime, danse, ventriloque, raconte des choses décousues et s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux grandes personnes. Cet auteur, docteur (es-psychologie) clown habite un univers rare, très pur, tendre et cruel : ne passez pas à côté !

BUFFO

de et par Howard BUTTEN

4 FÉVRIER - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ

LA MOUETTE

d'Anton TCHEKHOV

5 MARS - 21 H

CHAPITEAU DE REZÉ
Mise en scène : Pierre PRADINAS.

Denis Lavant (qui fut le partenaire vedette de Juliette Binoche dans le film de Léos Carax «Mauvais Sang») est un TREPLEV insolite et insolent à la souffrance bondissante dans une histoire d'amour déchirante et déchirée. Cette pièce célèbre de TCHEKHOV est un très grand moment de théâtre.



DECOUFLE

Création chorégraphique

23 MARS - 21 H

CHAPITEAU A REZÉ



La dernière pub TV de la Poste, vous connaissez ? Alors vous connaissez DECOUFLE qui nous propose, avec le Théâtre de la Ville, une nouvelle chorégraphie. Cette création, pour une danseuse et un danseur casse-cou s'aide de l'informatique et de diverses machines à danser : l'émotion par la perfection technique.



Venez découvrir un art insolite : le jonglage avec des bulles de savon. Ce catalan de Barcelone, le pape des bulles, PEP BOU, a reçu le prix spécial du Jury du Festival du Café-Théâtre de Cannes 86.

BUFAPLANETES

de et par PEP BOU

28 AVRIL - 21 H

THÉÂTRE DE REZÉ

ARC
CRDC
87.88



OUVRAGES D'ART
TERRESTRES - MARITIMES

BATIMENT

LES TRAVAUX PUBLICS DE L'OUEST

NANTES : 3 place du Sanitat. Tél. (40) 73.12.01
Télex 700 143

PARIS : 59 rue La Boétie. Tél. 561.03.08.

AGENCES :

LE HAVRE : 11 rue Albert-André-Huet. Tél. (35) 41.75.24

CHERBOURG : 24 rue du Château. Tél. (33) 93.22.43

LORIENT : 16 avenue de Kergoise. Tél. (97) 37.22.90.

TOULON : 1 chemin de la Juliette. Tél. (94) 24.37.14

ANTIBES : 14 boulevard Albert-1^{er}. Tél. (93) 34.59.22

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS
ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

Service pour Particuliers ou Artisans

Location de bacs à la journée

Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage

Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS, 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48